

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 61

Septembre 2018

Icône de Sainte Anne :

Cette icône de sainte Anne a été écrite par la moniale Mastridia, du monastère d'Eleon à Jérusalem. Depuis, aux USA, elle suinte de la myrrhe...

Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne

Septembre en Bretagne :

Samedi 08 septembre,

- A l'occasion de la fête de la Nativité de la T.S. Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, concélébration de la Divine Liturgie à 10h00 au monastère de Kerbénéat.

Dimanche 09 septembre,

- Fête patronale de la paroisse de Sainte-Anne à Lannion.

Liturgie à 10h30, présidée par l'archevêque Jean de Chariopolis, exarque du Patriarcat de Constantinople pour les paroisses d'origine russes en Europe Occidentale. Agapes.

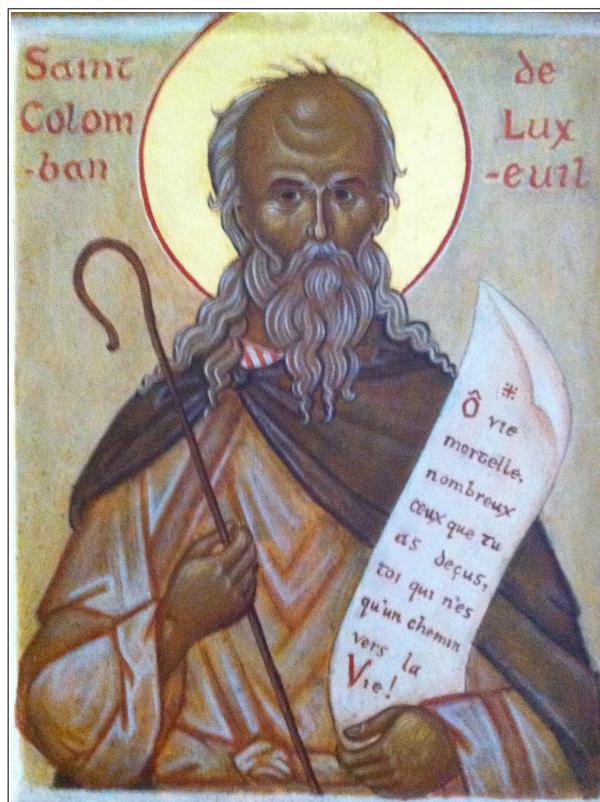
- Fête patronale de la paroisse de l' Exaltation de la Sainte et Vivifiante Croix (14 septembre) à Brest.

Liturgie à 10h00 à Brest (La Trinité en Plouzané) présidée par le doyen général de France de l' Archevêché Orthodoxe Roumain en Europe Occidentale, le RP Marc-Antoine Costa de Beauregard, accompagné du diacre Claude Delangle. Agapes, chacun apportant quelque chose à partager avec les autres.



HOMELIES ET LETTRES DE SAINT COLOMBAN *

Transcrites par Stéphane Garnot pour le « Feuilleton Sainte Anne » avec l'autorisation de Jozeb Ar C'halvez (d'éternelle mémoire) en date du 6 août 2004, et celle du père Quentin de Castelbajac pour les homélies parues dans la revue « La Voie Orthodoxe », de l'Église Russe Hors Frontières.



HOMELIE N°7 - LA SOBRIETE

Folie aveugle, piège aveugle, volonté humaine, tu caches ce que tu reçois et ne rends pas tes dons. Tu es apaisée en vain, car tu te refais d'ingratitude. Tu dévores en vain. Toi, si inabordable, tu exiges le recensement de ta voracité. Sangsue insatiable et acharnée, repue cruelle, séduisante, affirmée, dévoreuse, vorace, à quoi as-tu droit d'honorable ? A rien. Pendant que tu cherches les tromperies, tu répètes les censures, tu ornes les laideurs.

Pourquoi ne t'examines-tu pas toi-même, humanité misérable, putréfiée intérieurement, pleine de fiel, de fluide, de liquide, de sang, de mucus, extérieurement une peau lavée et cependant jamais propre ? Car tu es toujours tachée et souillée par la saleté intérieure de ta malpropreté. Bien que tu te laves chaque jour, tu te salis chaque jour. Peau souillée, tu es lavée en vain, toi qui es malpropre par nature. Cécité inversée, ce que tu laves est doré et déjà putréfaction, mais ce que tu violes et pollues est par nature brillant. Pourquoi souilles-tu ce qui est propre et laves-tu ce qui est malpropre, quand tu corromps l'âme et recouvre le corps de dorure ? T'aimes-tu suffisamment et te montres-tu assez de dédain ? Car si tu te connais, pourquoi aimes-tu ce qui est répugnant, malpropre et demeure du mucus, du fumier ? Car si tu vois quelque saleté sur ton vêtement, si tu détestes le mucus et détourne le regard, pourquoi ne te fuis-tu pas et ne te maudis-tu pas aussi, tas de fumier dans ton vêtement et borborygme de mauvaise odeur, pourrie ? Ne vois-tu pas ce que ta peau ulcérée décharge à travers ses pores ? Il est honteux de rapporter ce qu'il n'est pas honteux d'aimer. Pourquoi ne nous hérissons-nous pas contre ce qui fait frissonner ? Pourquoi ne maudissons-nous pas ce qui est honteux ? Pourquoi ne fuyons-nous pas ce qui est fétide ? Sûrement parce que nous ne sentons pas et parce que nous ne sommes pas propres. Parce que le malpropre cherche la malpropreté, l'infâme, l'infamie, le malhonnête, la malhonnêteté. Parce que nous sommes aveugles et malhonnêtes, nous n'évitons aucune impudence. Si, en effet, nous ne sommes pas aveugles, pourquoi ne nous méprisons-nous pas pour notre malpropreté, pourquoi ne nous dédaignons-nous pas pour notre impudence ou notre indignité ? Les indignités ne te semblent certainement pas honorables. Elles nécessitent des lavages fréquents et des ornements variés. Dans leur ingratitude, elles ne sont pas satisfaites de ce qui est dispensé. Une fois satisfaites, elles ne donnent pas de gage pour l'avenir. Les actions de notre volonté ne satisfont pas le présent et ne préparent pas l'avenir. C'est donc en vain que travaille celui qui nourrit de telles passions, et sème au vent celui qui sert cette volonté vide, où le service n'est pas rémunéré. Laisse donc de telles passions être affamées. Elles sont si désagréables, si encombrantes, qu'elles semblent être toujours affamées. Ceux qui les

nourrissent se trompent. Esclave malhonnête qui prend plaisir dans la chair ! Cruelle, irrésistible, domination sauvage bien que domestique, domination chaque jour satisfaite et chaque jour exigeante, qui va et vient journallement, s'en va saturée et revient affamée ! Hélas, pour ceux qui se repaissent, la famine domine et n'est pas vaincue par les richesses. Pendant que ces dettes sont soldées, d'autres sont exigées. Rends, en effet, la première et tu seras obligé de payer la seconde. Satisfais ton appétit et tu seras relancé par le désir. Avec Suzanne, il faut donc crier : « **les difficultés m'enserrent de toute part** » (Dan. 13, 22). Et avec Paul, nous devons nous lamenter et dire : « **Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?** » (Rom. 7, 24). Si tu t'acquittes de ce qui est essentiel, tu seras obligé de remettre ce qui ne l'est pas. Misérable ! Si tu crains de rendre le second, refuse le premier si tu en es capable ! Sinon, rends parcimonieusement, règle avec avarice, ne rends rien si ce n'est contre ta volonté, ne donne rien librement. Mais tu ne peux, je le vois. Ceci est pire et grave, parce que tu aimes tes usuriers et que ton ennemi est ton propre ami. Je ne sais que dire, j'ignore que conseiller. Une seule chose à dire que je connais : celui qui, ici-bas, se repaît, ici-bas se rassasie, ici-bas se réjouit, ici-bas rit, ici-bas s'enivre, ici-bas joue, dans l'autre monde aura faim, soif, pleurera, se lamentera, hurlera, comme l'a dit le Seigneur : « **Malheur à ceux qui rient, car ils pleureront, et malheur à vous qui êtes repus, car vous aurez faim** » (Luc 6, 25). Car deux périodes et deux vies se succèdent et il y a deux mondes. Une vie est brève et l'autre longue, et celui qui a faim en l'une se repaîtra en l'autre. Vraiment, celui qui en l'une dévore, est rassasié et consolé, en l'autre il aura faim et soif, selon cette parole d'Esaië : « **Pour cela, dit le Seigneur, ceux qui me servent mangeront et boiront, mais vous, vous aurez faim et soif** » (Esaië 65, 13) et peu après : « **Voici que ceux qui me servent exulteront dans la joie, mais vous, vous crierez dans la douleur de votre cœur, et vous vous lamenterez dans l'accablement de votre esprit** » (Esaië 65, 14). Puisqu'il en est ainsi, nous devrions épargner nos richesses et rétribuer le moindre service à notre volonté de vie brève, de peur que nous nous repaissions jusqu'à la faim, que nous nous rassasiions jusqu'à la famine et que nous buvions jusqu'à la soif. Nous voyons qu'ici-bas ou dans l'autre monde l'un des deux doit être nécessairement réalisé. C'est pourquoi, si nous sommes rassasiés, si nous buvons, malheureux que nous sommes, mangeons ici-bas partiellement, mais pas entièrement ce qui est nécessaire, pas ce qui est exquis. Mangeons avec les pauvres, buvons avec les pauvres, partageons avec les pauvres pour mériter de partager avec les pauvres là où seront rassasiés ceux qui sont affamés et assoiffés de justice ici-bas pour le Christ. Car, à qui appartient le royaume des cieux, si ce n'est aux pauvres qui sont humbles d'esprit et pauvres en richesses pour le Christ, à qui appartient la gloire pour les siècles des siècles ! Amin.

HOMELIE N°8 - LE BUT ET LA FIN DU VOYAGE

Maintenant, vous voyez, nous devons parler du terme du chemin. Nous avons déjà dit que la vie humaine est un chemin et, par comparaison avec une ombre, nous avons montré comme elle est douteuse et incertaine et qu'elle n'est pas ce qu'elle est. De la même manière, nous avons précédemment dit comme elle est imprévisible et aveugle. En ce qui concerne la fin de notre vie, nous devons continuer notre entretien avec l'aide de l'Esprit-Saint. Les voyageurs doivent se presser de retourner vers leur pays natal, comme si leur attribut était l'anxiété sur le chemin et la paix dans leur pays. Dépêchons-nous donc d'aller vers notre pays natal, nous qui sommes sur le chemin. En effet, toute notre vie est identique à un voyage d'un seul jour. D'abord, il ne nous faut rien aimer ici-bas, mais aimons plus, désirons plus, apprécions plus, cherchons davantage notre pays, car notre pays natal est là où est notre Père. Nous n'avons donc pas de patrie sur terre puisque **« notre Père est dans les cieux »** (Mat. 6, 9). S'il est vraiment partout par la vertu de Son pouvoir et la grandeur de Sa divinité, Il est plus profond que la mer, plus ferme que la terre, plus étendu que le monde, plus pur que l'air, plus haut que le ciel, plus brillant que le soleil. Il réside dans les cieux, où Il est **« le pain des anges »** (Ps. 77, 25). Comme Sa suite ceux-ci habitent le palais sacré et béatifique du ciel très haut et se réjouissent de la vue de Dieu.

Notre nature très faible ne pourrait pas supporter la nature de Dieu invisible, parce que Dieu dans Sa bonté **« reçoit tout et au-delà de lui il n'est rien »** (Hil. Poitiers - De Trin. 2,6). Il attribua aux vertus suprêmes de la première région la connaissance de Lui-même, qu'Il limita par le premier ciel, et tempéra ce ciel par les eaux qui sont au-dessus. Bien que la nature du premier ciel soit tempérée par ces eaux, elle serait posée sur le feu par la vertu du Dieu Très Haut, et ne pourrait en aucune façon être supportée par des natures inférieures. Partout présent à tous, Dieu reste invisible. Car Il est plus grand que tout, car Il créa tout de rien. C'est pourquoi, lorsqu'on Le voit, Il est invisible, puisque Lui seul sait qui Il est et quelle est Sa grandeur. Cependant, supplions-Le, dis-je, au moins ici-bas, afin que là-bas nous puissions L'approcher de plus près, Le comprendre plus clairement. Chantons sur notre chemin en disant : **« Courons après dans l'odeur de ses parfums »** (Cant. 1, 3). **« Mon âme s'est attachée derrière toi »** (Ps. 62, 7) et **« Tire-moi après toi »** (Cant. 1, 3), afin que nous puissions rapidement traverser le monde à l'aide de ces chants. Dirigés d'En Haut, négligeons les affaires présentes. Pensant toujours à celles du ciel, puissions-nous finir celles de la terre. Bien que nous aspirions avec impatience aux désirs célestes, il est cependant nécessaire d'être mêlés à ceux de la terre.

Pour ne pas nous occuper des affaires humaines, occupons-nous des affaires divines et, comme des pèlerins, soupirons vers notre pays natal et désirons-le. L'extrémité du chemin est toujours le but du voyageur et leur désir. Puisque nous sommes des voyageurs et des pèlerins du monde, réfléchissons-donc toujours à la fin du chemin, c'est-à-dire de notre vie. Car la fin de notre chemin est notre pays natal. Ici-bas, tous ceux qui voyagent suivant ce siècle trouvent des sorts variés d'après leurs actes. Les bons voyageurs trouvent la paix dans leur pays natal, mais les mauvais périssent sans elle. Beaucoup perdent leur vraie patrie parce qu'ils préfèrent le chemin. N'aimons pas le chemin plus que notre pays natal, afin que nous ne perdions pas la maison éternelle. Notre maison est, en effet, telle que nous devons l'aimer. Gardons donc ce principe de telle manière que, sur le chemin, nous vivions comme des voyageurs, des pèlerins, des hôtes du monde, attachés à aucune convoitise, n'aspirant à aucun désir terrestre. Au contraire, remplissons nos âmes des impressions célestes et spirituelles. Psalmodiant avec grâce et puissance : « **Quand irai-je et apparaîtrai-je devant la face de mon Dieu ? Mon âme a soif du Dieu fort et vivant** » (Ps. 41, 3). « **Mon âme est devant toi comme une terre sans eau** » (Ps. 142, 6). Disons avec Paul : « **J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ** » (Phil. 1, 23). Sachons que « **nous sommes étrangers au Seigneur pendant que nous demeurons en ce corps** » (2 Cor. 5, 6). Nous sommes cependant présents aux yeux de Dieu. C'est pourquoi, rejetant toute méchanceté, abandonnant toute paresse, efforçons-nous de Lui être agréables, à Lui qui est partout présent. Avec une bonne conscience passons heureusement du chemin de ce siècle à l'heureux et éternel pays natal de notre Père éternel, de la présence à l'absence, de la tristesse à la joie, du transitoire à l'éternel, du terrestre au céleste, du pays des morts à celui des vivants. Nous y verrons face à face la béatitude céleste et le Roi des rois régnant sur les souverainetés d'une direction droite, notre Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient la gloire pour les siècles des siècles. Amin !

HOMELIE N°9 - LA FIN DU VOYAGE

Maintenant, parlons de la fin, mes très chers frères, car, comme nous l'avons dit, le terme de notre chemin est notre pays natal. Mais quelques-uns habitent le pays d'ici-bas et n'auront pas le terme de leur chemin là-bas dans leur patrie. Ils passeront de chemin en chemin, c'est-à-dire de souffrance en souffrance. L'âme rongée, ils n'auront pas de repos. C'est pourquoi la fin du chemin, c'est-à-dire de leur vie, n'est pas leur pays natal, mais la souffrance. Il n'est pas le repos, mais le trouble. Car la fin de la vie des justes est la vie éternelle, le repos, la paix perpétuelle, la patrie céleste, l'éternité bienheureuse, une joie sans fin. Mais il y a différentes fins du chemin de la vie humaine. Par sa faiblesse, son hésitation capricieuse et sa fuite incertaine, le chemin de la vie humaine est identique pour tous. Il diffère cependant par ses occupations et ses aboutissements. Cette vie différente est étouffée ici-bas par une destinée identique et troublée par le harcèlement d'un itinéraire sinueux : tous naissent, croissent, déclinent, faiblissent, sont tourmentés, meurent de la même façon. Mais, quand ils arrivent à leur fin, ils sont partagés. Ceux qui ont été épuisés par les mêmes peines sont séparés dans une destinée différente. Ici-bas, il y a un effort et une épreuve véritables, un examen attentif des mêmes peines pour lesquelles tous les voyageurs sont opprimés et que les mortels foulent de la même manière. Là-bas, comme le dit l'Apôtre : « **Chaque œuvre sera éprouvée par le feu** » (1 Cor. 3, 13). Vous voyez le niveau de misère de la vie humaine au sujet de la terre, sur terre, en terre, de la terre au feu, du feu au jugement, du jugement à la géhenne ou à la vie. Tu as été créé avec de la terre, tu marches sur la terre, tu retourneras en terre et tu te lèveras de la terre. Tu seras éprouvé dans le feu, tu attendras dans le feu. Après cela tu obtiendras la punition éternelle ou le royaume éternel. Là-bas « **il nous faut paraître devant le tribunal du Christ**, comme le dit l'Apôtre, **afin que chacun puisse recevoir selon le bien ou le mal qu'il aura fait et selon ses actes lorsqu'il était dans son corps** » (2 Cor. 5, 10). Ceci, le Seigneur l'annonça aussi dans l'Évangile : « **Le Fils de l'homme doit venir dans sa gloire, et alors il rétribuera chacun selon ses œuvres** » (Mat. 16, 27). Tremblez, je vous prie, à cause de la gravité de ces paroles. Avec crainte et tremblement, méditez sans cesse en votre esprit cette terrible annonce du jugement divin. Devant le redoutable tribunal du Christ-Juge, le feu mettra à découvert l'œuvre de chacun, quel qu'il soit, et chacun recevra selon le bien et le mal qu'il aura fait et lorsqu'il était dans son corps, « **quand le Fils de l'homme lors de sa venue rendra à chacun selon ses œuvres** » (Mat. 16, 27).

L'énoncé est assez redoutable mes frères, « *puisque'il n'a pas dit selon sa pitié qu'il rendra à chacun selon sa miséricorde mais selon ses œuvres. Ici, il est miséricordieux, là il est juste juge* » (Cés. D'Arles Serm. 58, 1). Mes très chers amis, nous qui lisons et écoutons ces paroles, craignons et tremblons quand une déclaration de Dieu nous apprend qu'il sera rendu à chacun selon ses œuvres. Que pourrait-on dire de plus dur ? Quel espoir humain a été abandonné ? Car, qui peut être justifié par le feu et n'a pas besoin de la miséricorde de son juge quand il demeure dans le « *corps du péché* » ? (Rom. 6,6).

Qui, je le demande, de l'espèce humaine, portant notre chair, ne craint pas ces choses dont il est précisé que nous devons tous présenter et, en quelque sorte, être assignés devant le tribunal du Christ, où nos œuvres seront éprouvées par le feu ? Avec peine nous devons dire pour les damnés : à quelle fin le limon reçut-il la raison ? Pourquoi la raison fut-elle faite à partir de la poussière ? Les hommes comme nous, créés de la terre, y séjournent pour peu de temps et, aussitôt après, doivent y retourner. La même terre nous restitue de nouveau sur ordre de Dieu, et nous expulse. Les hommes y seront à la fin mis à l'épreuve du feu, de telle manière que le feu dissolve la boue et la terre dans la même opération, et montre par la fusion s'il y a eu contrefaçon de l'or, de l'argent ou d'autres éléments rares de la terre. Ainsi, ne pas craindre ces choses est le parti des morts et donc des âmes sans espérance. Pour les vivants, ce devrait être un avertissement suffisant que de les entendre ne serait-ce qu'une seule fois. C'est pourquoi, nous ne connaissons rien de plus utile pour nous-mêmes que de nous examiner quotidiennement, revoir chaque jour cette vie incertaine, garder le compte de nos paroles et pensées, avoir en horreur la vie humaine, pour réfléchir sans cesse sur la fin prévue de ce chemin, c'est-à-dire de notre vie, tout en dédaignant les plaisirs de ce monde. Nous voyons la vie, mais nous la percevons comme une ombre et un mirage éphémères et trompeurs. Ne soyons donc pas surpris par une vie qui est trompeuse et séductrice, brève et temporaire, périssable et fragile, amère et triste. Pensons toujours à la vie vraie et éternelle qui, après la mort, abritera les justes immortels. Regarde l'instabilité des choses, la vie avant la mort et après la mort, le juste et le pieux. Aime les deux, le pécheur impie possède une seule pour son malheur, il perd l'autre qu'il peut féconder. Après une vie brève, il s'avance de mort en mort jusqu'au néant. Que la bonté du Dieu bienveillant daigne nous en délivrer par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient la gloire pour les siècles des siècles. Amen !

* traduites d'après *Sancti Colombani Opera*, Walker, Dublin 1970.

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

Humour... :

Reçue : « Si la Turquie rejoint les 28 et que l'Angleterre les quitte, voici la nouvelle physionomie qu'aura alors l'Europe ! Troublant, non ? Il fallait la trouver celle-là, j'espère que ce n'est pas un signe du destin...»



Remarquons que...La Bretagne est étrangère à cette nouvelle Europe...



Bulletin d'adhésion

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2018**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE